



HAL
open science

Dialogicité dans le récit de vie en psychologie : parcours migratoire et identité de médecins diplômés à l'étranger

Marie Baraud

► To cite this version:

Marie Baraud. Dialogicité dans le récit de vie en psychologie : parcours migratoire et identité de médecins diplômés à l'étranger. Journée d'études : penser l'interdiscursivité, Association lyonnaise des étudiants chercheurs en sciences de l'information et de la communication (Alec'Sic), Jan 2016, Lyon, France. halshs-01277615

HAL Id: halshs-01277615

<https://shs.hal.science/halshs-01277615v1>

Submitted on 22 Feb 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Dialogicité dans le récit de vie en psychologie : parcours migratoire et identité de médecins diplômés à l'étranger.

Marie Baraud, Université Lumière Lyon 2.

Résumé :

Cette communication s'inscrit dans le cadre plus large d'une recherche de doctorat sur les processus identitaires intervenant au cours de la trajectoire migratoire, personnelle et professionnelle de médecins formés à l'étranger et exerçant en France et au Brésil. Elle propose une réflexion sur une méthodologie narrative visant à retracer la trajectoire de l'individu migrant ainsi que les processus identitaires présentés par celui-ci au cours de sa trajectoire le conduisant à intégrer cette expérience migratoire dans son expérience personnelle globale. Nous chercherons ainsi à monter comment les éléments liés à la dialogicité présents dans le récit peuvent faire l'objet d'une analyse spécifique dans le cadre d'une méthodologie biographique.

Nous nous appuyons notamment sur les concepts d'identité narrative (Ricoeur) et d'identité dialogique (Hermans) en lien avec la différence culturelle afin de voir de quelle manière l'expérience migratoire du sujet intervient sur ses processus identitaires du point de vue personnel, professionnel et interculturel. Pour cela, nous nous basons sur l'idée selon laquelle l'identité est dialogique, c'est à dire qu'elle peut être comprise comme un ensemble de positions de soi pouvant entrer en dialogue, en conflit et en contradiction. Cette identité dialogique se construit et se modifie dans le rapport aux autres et à travers les histoires des autres selon des processus narratifs notamment, en appui sur la culture (Bruner).

Nous avons réalisé un ensemble d'entretiens biographiques avec des médecins ayant été formés à l'étranger et exerçant leur profession en France afin de mettre en évidence les processus identitaires par lesquels ceux-ci intègrent leur expérience migratoire. Nous montrerons, à travers des exemples issus de huit récits de vie réalisés et recueillis dans le cadre de notre travail de doctorat comment les traces d'éléments dialogiques, c'est-à-dire les références à des dialogues passés, mais aussi la présence de personnages et les traces de la polyphonie du sujet au sein du récit se manifestent dans le récit de vie et quelle peut être leur fonction dans une analyse centrée sur la trajectoire migratoire et les processus identitaires. Nous verrons notamment que ces éléments marquent des moments charnières du récit, et donc de la trajectoire du sujet mais aussi toute la conflictualité qui caractérise la constitution de l'identité du sujet. Ces traces nous renseignent sur des événements clés de la vie du sujet et leur articulation avec le récit nous permet de mettre en évidence les processus identitaires à l'œuvre dans la trajectoire du sujet et le conduisant à modifier son identité afin d'intégrer son expérience migratoire.

Nous verrons à travers l'exemple fourni par notre travail de recherche en quoi une méthode biographique peut être utilisée dans le cadre d'un travail sur l'identité et la dialogicité. Nous montrerons ainsi que le récit de vie peut permettre une réflexion sur l'identité dialogique à travers son caractère polyphonique puisqu'il rend possible pour le sujet l'adoption de différentes positions de soi successives au cours de l'histoire. Nous réfléchirons également aux limites de cette méthode.

Mots-Clés : *Identité dialogique, processus identitaires, récit de vie, trajectoire migratoire, psychologie interculturelle, médecins migrants.*

Cette communication s'inscrit dans le cadre plus large de ma recherche de doctorat sur les processus identitaires intervenant au cours de la trajectoire migratoire, personnelle et professionnelle de médecins formés à l'étranger et exerçant en France et au Brésil (Baraud, 2016). Elle propose une réflexion sur une méthodologie narrative visant à retracer la trajectoire de l'individu migrant ainsi que les processus identitaires présentés par celui-ci au cours de sa trajectoire le conduisant à intégrer cette expérience migratoire dans son expérience personnelle globale. Je tenterai ici de donner un aperçu de la manière dont les éléments liés à la dialogicité présents dans le récit peuvent faire l'objet d'une analyse spécifique dans le cadre d'une méthodologie biographique.

I. Cadre théorique : Identité, récit et dialogicité

1. L'identité comme ensemble de processus de régulation de l'expérience

Dans un premier temps, nous proposons une définition de l'identité : Sélosse (1991) définit l'identité personnelle comme un processus actif, affectif et cognitif de représentation de soi dans son entourage. Une définition minimale de l'identité pourrait être *le sens, les significations que l'individu donne au fait d'être lui-même* (Mucchielli, 2011, p. 24). Elle correspond au fait, pour un individu, de se sentir à la fois semblable à autrui et perçu comme un être singulier. Il s'agit donc pour l'individu de parvenir à articuler ces deux facettes, le semblable et le singulier afin de se différencier tout en restant lié au groupe et reconnu par celui-ci comme l'un de ces membres. En outre, les relations intersubjectives, les communications langagières et les expériences sociales occupent d'après Sélosse (1991) une place centrale dans la construction de l'identité. C'est par le biais de ces trois éléments que l'individu parvient à se différencier tout en étant inséré dans des groupes sociaux. En outre, l'identité individuelle peut être envisagée comme un « système dynamique de valeurs, de représentations du monde, de sentiments nourris par les expériences passées, et des projets d'avenir se rapportant à soi », (Malewska-Peyre, 2002, p. 21) articulant un caractère dynamique et un sentiment de continuité à travers le changement afin de maintenir une cohérence de l'identité de l'individu au cours du temps.

Malewska-Peyre la décrit par conséquent comme un mécanisme régulant les besoins de changement de l'individu, nécessaires à son adaptation et la constance des valeurs de l'individu, qui donne un sens à son existence. Pour Bonneville, de plus, l'identité émerge de conflits spécifiques et « se constitue en un système interne organisé qui aide chaque individu à réguler le présent, reconstruire le passé et orienter le devenir de sa personne grâce à un corpus de représentations secondaires des rôles et statuts à assumer sur la scène sociale » (Bonneville, 2003, p. 7) , elle nous permet en effet de « savoir ce que nous avons été, confirmer ce que nous sommes et projeter ce que nous souhaiterions être » (Kohl De Oliveira, Rego, & Groppa Aquino, 2006), ce qui montre ici encore que la temporalité est centrale pour l'identité mais aussi que celle-ci est dépendante des appartenances et des représentations sociales de l'individu et l'identité personnelle est liée à la question de la temporalité puisque le sujet s'inscrit à travers l'identité dans un passé à travers les souvenirs, un présent à travers la régulation de son comportement et de ses interactions et un avenir à travers la formulation d'attentes et de projets. Enfin, ces fonctions sont complétées par l'inscription du sujet dans une lignée à travers la gestion des legs du passé et donc l'inscription de celui-ci dans un passé plus large que le sien propre, en lui attribuant une histoire commune liée à ses appartenances à différents groupes.

Nous voyons donc ici que l'identité personnelle renvoie à la façon dont l'individu se perçoit lui-même, en rapport à son expérience personnelle, aux transmissions qui lui ont été faites par les différents groupes auxquels il appartient, à ses valeurs et représentations du monde ; elle constitue une synthèse des différentes représentations que l'individu a pu avoir de lui-même au cours du temps et pour les différentes interactions auxquelles il a été confronté. En effet, « l'identité personnelle n'est pas tout de la personne. Elle correspond au système des représentations qu'elle s'est appropriées (à partir des dires d'autrui) ou construites à propos d'elle-même. » Ils ajoutent de plus qu'elle « inclut aussi les sentiments et les émotions et les actes associés à ces représentations. » (Tap, Roudès, & Antunes, 2014, p. 396) Elle lui permet en outre, en référence à cette perception qu'il a de lui-même de formuler des projets d'avenir.

2. Fonction du récit dans la construction identitaire de l'individu

Le récit a une fonction essentielle dans la construction de soi, en effet « la construction de la personnalité ne semble pouvoir se faire sans cette capacité de raconter. » (Bruner, 2010, p. 77). Pour Bakhtine, le récit autobiographique a pour fonction d'organiser les expériences vécues et de donner du sens à la vie, puisque « la valeur biographique pourrait être le principal organisateur de ce que j'ai moi-même vécu, du récit que raconte ma propre vie, et peut donner forme à la conscience, à la vision, au discours que j'aurai sur ma propre vie. » (Bakhtine, 1992, p. 166, cité par Kohl De Oliveira, Rego, & Groppa Aquino, 2006). Ainsi, l'identité comporte une dimension narrative, la capacité à mettre en récit son identité, son expérience est nécessaire pour la construction identitaire du sujet parce lui permet de se relier aux autres, de revenir sur son passé de façon sélective et de se préparer au futur qu'il imagine (Bruner, 2010, p. 78). Ainsi, c'est dans « le langage du récit et selon cette logique de configuration narrative que se construisent - que s'écrivent - tous les espaces-temps de l'expérience humaine » (Delory-Momberger, Niewiadomski, Autès, Daunay, & Champy-Remoussenard, 2013, p. 50). Selon ces auteurs, le narratif est « le lieu où l'expérience et l'existence individuelle singulière *prennent forme et ont lieu.* » (*Ibid.*)

Enfin, l'individu est en permanence confronté à l'imprévu et c'est le fait de construire des histoires qui lui permet d'« affronter les surprises, les hasards de la condition humaine, mais aussi pour remédier à la prise insuffisante [qu'il a] sur cette condition. » (Bruner, 2010, p. 79) La narration permet à l'individu de se saisir de l'imprévu, de la contingence, et de l'intégrer dans un tout, de lui donner une logique, une raison. Elle produit une inversion de l'effet de contingence dans le sens où l'événement surgissant de manière imprévue, incontrôlable, et qui aurait pu se passer autrement ou ne pas arriver du tout, devient nécessaire à l'histoire (Ricoeur, 1991, p. 167). Cette mise en récit permet donc de réduire le caractère étranger de certains événements en leur attribuant un sens pour soi et en les intégrant à son histoire.

3. *Implications d'une approche dialogique pour l'identité*

Nous allons donc maintenant aborder les liens pouvant être faits entre identité et dialogicité. D'après Valsiner (Valsiner, 2006, p. 200), ce serait Wertsch qui aurait cherché le premier à intégrer son approche d'une activité médiatisée sémiotiquement dans un contexte sociolinguistique plus large à travers le recours aux travaux littéraires de Bakhtine et en

particulier à travers l'approche dialogique. C'est ensuite, dans la seconde moitié des années 1990 que la tradition d'étudier les phénomènes complexes liés à l'identité – au *self* – à travers la dialogicité des différentes « voix » a acquis une popularité plus importante (*Ibid.*), Valsiner cite notamment les travaux d'Hermans I à propos de l'identité dialogique.

Selon l'approche dialogique, l'identité est le lieu de relations dialogiques *Ego-Alter* sur la base desquelles elle se construit et se modifie. Donc, si « l'expérience verbale de l'Homme est un processus d'assimilation plus ou moins créatif des mots d'autrui et non pas des mots de la langue eux-mêmes » et si « notre parole est remplie des mots d'autrui et nos énoncés sont caractérisés à des degrés variables par l'altérité ou l'assimilation, par emploi identique ou démarqué, retravaillé ou infléchi des mots d'autrui » (Bakhtine, 1984, cité par Clot, 2008, p. 206), les mots que nous choisissons pour nous définir, les significations que nous attribuons au fait d'être nous-même au sein de notre environnement ainsi qu'à nos actions et aux événements passés possèdent les mêmes caractéristiques. En effet, « les frontières dialogiques fluctuent aussi à l'intérieur des mots personnels eux-mêmes dont l'emploi est aussi identique ou démarqué, retravaillé ou infléchi selon les moments ou les situations. » (*Ibid.*) Ceci conduit à une remise en question de théories consistant à concevoir l'identité comme « le produit d'interactions antérieures et d'expériences passées » et à considérer « l'identité personnelle comme donnée d'avance ou comme une chose que le moi possède en propre » (Marková, 2007, p. 163-164), ce qui amène une définition différente des concepts de crise identitaire et de menace identitaire. En effet, « la dialogicité au contraire ne conçoit pas l'identité comme une chose donnée qui peut être menacée de l'extérieur, mais comme un rapport entre l'*Ego-Alter* » (*Ibid.*) et donc, « on ne se comporte pas comme la « même » entité dans des rapports dialogiques différents. »

C'est Hermans (Hermans, 1996, 2001; Hermans, Kempen, & Van Loon, 1992) qui a établi un lien entre dialogicité et identité dans ses travaux à travers le concept de *dialogical self* que nous traduirons par identité dialogique. Il s'est appuyé sur les travaux de James et de Bakhtine pour mettre au point un modèle dialogique de l'identité. Selon lui, elle peut être conceptualisée comme une multiplicité dynamique de positions de soi relativement autonomes ayant la possibilité de se déplacer d'une position à l'autre selon la situation et le moment (Hermans et al., 1992). L'identité comprise comme un ensemble de positions variables, parfois même contradictoires pouvant être adoptées alternativement de manière imaginaire. Chacune de ses positions correspond à une voix, ce qui renvoie à la métaphore du roman polyphonique de Bakhtine. L'identité de l'individu est ainsi conceptualisée comme un

ensemble de voix entrant dans un dialogue intérieur. Ceci a pour résultat une identité structurée narrativement. Un individu peut se déplacer dans un espace imaginaire entre le présent et le futur, il peut adopter une position où il s'imaginerait dans l'avenir et parlerait de celui qu'il est dans le présent. Ces positions peuvent être plus ou moins imaginaires et peuvent avoir un degré variable d'altérité. De plus, selon Hermans, cette identité dialogique est sociale dans la mesure où les différentes positions peuvent être occupées par d'autres individus et dans la mesure où l'individu peut imaginer qu'il est un autre. (Hermans, 1996) Ainsi, ces différentes influences, ces différentes positions entrent en dialogue comme les personnages d'un récit pour constituer l'histoire que raconte l'individu à propos de lui-même. Ce dialogue est lui-même inséré dans les dialogues de la culture, il est influencé par ceux-ci et c'est le langage qui permet l'articulation entre l'individu et le collectif, dans des relations *Ego-Alter* variées. La mise en récit de l'expérience de l'individu ne peut toutefois se faire sans les autres, ce sont les récits que font ceux-ci de certaines parties de la vie de l'individu qui assurent l'unité de sa biographie. (Bakhtine, 1992, cité par Kohl De Oliveira et al., 2006) En effet, rappelons-le, pour Bakhtine, il est impossible de se voir en totalité et ce sont les autres qui nous permettent d'accéder à une perception plus complète de nous-mêmes (Todorov, Bakhtine, & Cercle de Bakhtine, 1981, p. 146).

II. Méthodologie : Récit de vie et dialogicité

C'est à travers la mise en récit de lui-même que le sujet construit son identité, c'est-à-dire fait entrer en dialogue les différentes voix, internes et externes qui composent son identité, et organise leurs relations à travers un travail de mise en intrigue articulant les personnages, les péripéties ou les conflits et leurs résolutions. C'est donc en lien avec ces considérations théoriques que nous avons choisi de mettre en place une approche biographique afin d'étudier les processus identitaires à l'œuvre chez les sujets. Il nous semble en effet que la mise en évidence des différentes voix, des différentes facettes de l'identité présentes dans le récit et de la structuration de leurs relations en lien avec les événements pourra nous permettre de mettre en évidence ces processus identitaires.

L'identité du sujet, multiple et changeante, est difficile à appréhender dans son ensemble, elle ne « se livre à l'intuition que dans l'inépuisable série de ses manifestations successives » (Bourdieu, 1986, p. 70), c'est à dire que si l'on demande au sujet de se décrire, si l'on tente de rendre compte de son identité à travers un inventaire ou échelle, on ne sera à même de saisir

qu'un ensemble d'instantanés, de photographies prises à différents moments de l'existence. Si l'on tente de les assembler, on n'obtiendra qu'un album, une collection d'images figées auxquels manque le mouvement et le sens, c'est-à-dire la dimension dynamique de l'identité comprise comme un ensemble de processus. Afin de relier ces différentes facettes, il apparaît nécessaire de les organiser afin de ressaisir cette identité « dans l'unité d'un récit totalisant » (Bourdieu, 1986, p. 70). Cela permet au sujet de redécouvrir qui il est, de construire un Moi à travers le récit. Pour Bruner, en effet, il n'existe pas de Moi intuitivement évident et essentiel à connaître, parfaitement transparent et dont nous n'aurions qu'à faire le portrait avec des mots, mais un Moi que nous ne cessons de construire et de reconstruire au fil des situations auxquelles nous devons faire face. Ainsi, « se raconter, c'est en quelque sorte bâtir une histoire qui dirait qui nous sommes, ce que nous sommes, ce qui s'est passé, et pourquoi nous faisons ce que nous faisons » (Bruner, 2010, p. 57). Cette capacité à se raconter est essentielle à la construction de la personnalité et c'est en faisant et en refaisant sans cesse le récit de sa vie que le sujet construit son identité qui est nécessairement narrative.

Cette méthode s'inscrit pour nous dans un cadre dialogique dans la mesure où elle permet d'opérer une co-construction de l'histoire vécue du sujet à travers le cadre dans lequel celui-ci opère cette construction. Elle est dépendante de la demande du chercheur, qui conditionne ce que le sujet va dire en fonction de ce qu'il interprète et anticipe de cette demande, mais aussi de la situation, des associations que le sujet va être amené à faire dans le cadre de l'entretien. Le récit se crée dans ce rapport à l'interlocuteur articulé avec un rapport aux autres, aux institutions et aux groupes dans lequel le sujet est inséré. Nous voyons bien que les autres occupent une place centrale dans le récit que nous faisons de notre vie, non seulement parce qu'en élaborant son récit, le sujet tente d'agencer un ensemble d'éléments, de traits identitaires, pour atteindre une représentation de soi conforme à l'idée qu'il a de lui-même et/ou l'image qu'il souhaite renvoyer (Fillieux, 2005) mais aussi parce que certains événements de sa biographie ne sont accessibles au sujet qu'à travers le récit que lui en ont fait les autres, ces éléments ayant été raconté au sujet avec une tonalité émotionnelle particulière. Il s'agit de sa naissance, de ses origines, d'événements survenus dans sa famille ou son pays lorsqu'il était enfant et donc trop jeune pour s'en souvenir ou les élaborer (Bakhtine, 1992, cité par Kohl De Oliveira et al., 2006, p. 129). Par conséquent, « sans le récit des autres, ma vie serait non seulement incomplète dans son contenu, mais aussi désordonnée de manière interne, dépourvue des valeurs qui assurent une unité biographique (*Ibid.*) Ceci renvoie à la question de l'intertextualité développée par Bakhtine, qui sera à prendre en compte dans l'analyse, à travers les traces des *mots d'autrui*, présents dans le récit. Ces mots

d'autrui font référence à la fois aux énoncés prononcés par des individus côtoyés par le sujet mais aussi à des œuvres et production culturelles qui, comme nous l'avons évoqué précédemment orientent la façon dont le sujet construit son récit. Ils permettent la mise en évidence de la dimension polyphonique dans le récit de vie, c'est-à-dire les interventions successives voire simultanées des différentes voix de l'individu (Bhatia, 2002).

Ce sont ces énoncés appartenant aux autres, que l'individu retravaille, modifie, s'approprie ou dont il se démarque qu'il nous faudra nous intéresser dans notre analyse, ainsi que la place donnée par le sujet aux différents personnages puisque ce sont ces aspects qui témoignent de la dialogicité de l'identité dans le récit, à travers la façon dont un ensemble de voix se manifestent et s'expriment.

III. Exemples issus des récits de vie conduits auprès de médecins formés à l'étranger et exerçant en France

Sur cette base théorique et méthodologique, nous allons présenter trois exemples de la façon dont la dialogicité intervient dans le récit de vie et quelle analyse psychologique j'ai mise en place afin de les mettre en lien avec l'identité de l'individu. Nous verrons ici de quelle manière la présence d'éléments intertextuels, les personnages du récit et la dimension polyphonique peuvent nous renseigner sur la construction identitaire de l'individu.

1. « *Si je parle comme...* » : polyphonie et alternance des positions de soi.

Ce premier passage, où le sujet évoque les modalités d'évaluation qu'il souhaiterait que le gouvernement mettent en place, nous fournit un exemple de la façon dont la polyphonie se traduit dans le discours du sujet à travers une alternance de voix et de positionnements identitaires au sein du dialogue avec le chercheur. Il commence par nous prévenir qu'il parle en tant que français : « *Et moi, je parle maintenant comme français. Juste deux minutes comme français. Je pense que c'est nécessaire de changer ça, vraiment il faut améliorer, et facilement, il y a une manière d'améliorer facilement, il faut faire un système pour passer un examen, deux examens...* » Il se positionne et émet un avis personnel (*je pense*) puis se place d'un point de vue général (*il faut*) et cite ensuite l'exemple des Etats-Unis en utilisant le pronom on : « *Par exemple aux Etats-Unis c'est ce qu'on fait.* » Ici, le on peut prendre deux sens différents, il peut être impersonnel ou avoir valeur de nous, il nous semble

que la limite est floue dans le discours du sujet, ce on semble signifier qu'il se positionne en faveur de cette pratique, qu'il s'identifie et qu'il ne met pas totalement à distance les Etats-Unis, il aurait probablement utilisé le *ils* à cette fin. Puis il nous invite de manière impersonnelle, à travers un *vous* généralisant mais qui nous implique, à adhérer à notre tour cette pratique : « *Vous faites passer un examen oral, et vous voyez si le médecin vous l'acceptez ou pas.* » Il revient ensuite au *on*, mais un *on* beaucoup plus incarné, à ce moment là de l'entretien, il imagine un discours : « *S'il est bien, voilà, allez, on le prend, voilà il fait un bon travail, il rend un service pour l'état. Et si quelqu'un vient en France, qu'on n'a jamais travaillé avec lui, on ne sait pas du tout comment il travaille, c'est pas facile. Vraiment, c'est pas facile.* » Il revient ensuite à lui-même pour expliquer son positionnement puis fait référence directement à son expérience personnelle. L'arrivée de l'incompréhension est une marque de son ressenti de l'altérité. Il nous a dit au début de l'énoncé qu'il allait parler comme français, il le fait pendant un court instant puis revient au fait qu'il se sent étranger par certains aspects par le biais de l'incompréhension : « *Moi je ne peux pas comprendre comment on fait ça. Moi, même si je suis venu, là, je suis étranger je suis venu là, j'ai fait le concours et tout mais s'ils me proposaient l'examen à faire je le ferais tout de suite, même j'ai fait même le concours, j'ai fait l'équivalence en même temps.* » Enfin, il termine en imaginant une alternative à ce qui s'est effectivement passé dans son parcours. Nous avons ici un exemple caractéristique du jeu de la dialogicité et de la présence d'une polyphonie dans le discours du sujet, cette polyphonie vient ici marquer la façon dont le sujet se situe par rapport à son appartenance française. Il ne fait pas référence à son pays d'origine mais plutôt aux limites dans lesquelles se situe son appartenance française c'est à dire aux relations du couple *Ego-Alter* en jeu dans ce rapport.

2. « *Parler espagnol...parler français* » : rapport à la langue et relations avec les parents.

Le deuxième exemple dont je vais parler a pour thématique le rapport à la langue. Il montre comment le discours rapport peut venir s'insérer dans le récit pour exprimer un positionnement du sujet dans des relations faisant intervenir plusieurs dimensions liées à un même problème. Les parents du sujet ont vécu en France et parlent donc français, ce qui crée un rapport et un dialogue entre les langues sur trois générations avec des « jeux » autour de la compréhension qui font partie de la construction de l'identité des enfants mais aussi de Marta

en tant que mère et fille. L'alternance des langues amène des enjeux d'identification entre elle et ses parents autour des pratiques liées à la langue et à l'éducation comme le montre cet échange :

Ch. Ah oui ? Et vos enfants, ils parlent les deux langues.

Dr. Alors, ils parlent que français parce que mon conjoint est français. Mais ils comprennent les deux.

Ch. D'accord.

Dr. Ils comprennent les deux mais je fais pas trop d'efforts. Parce que comme il y a que moi qui parle [langue] à la maison...Mais quand on va chez mes parents... [...] Donc ils leurs parlent français. Mais ils comprennent tout.

Ch. Oui, parce que vos parents parlent français.

Dr. Oui. Ah oui, oui. Ils parlent très bien français mes parents.

Ch. Donc même avec vos enfants, ils parlent français.

Dr. Des fois, alors, ils m'engueulent parce que je parle pas assez [langue] avec eux. Parce que j'ai l'impression que si je leur parle [langue], ils m'écoutent pas. Ils vont faire comme s'ils avaient pas compris. Et mes parents, en fait, ils ont le même réflexe. [...] Ils vont leur parler en espagnol, ils vont faire semblant qu'ils comprennent pas alors ils vont leur traduire en français. Alors je dis tu vois, tu fais comme moi. Non, non. Mais...ils leur parlent surtout [langue]. »

Cet échange est intéressant puisqu'il montre comment la question de la langue que l'on parle peut entrer en dialogue avec les rôles parentaux, à la fois des parents de Marta qui « l'engueulent » parce qu'elle ne parle pas espagnol avec ses enfants, ce qui signifie qu'elle ne transmet pas à travers les générations la langue de ses parents, mais aussi avec son rôle parental. Les enfants utilisent en effet cette question de la langue pour jouer avec l'autorité de leur mère et de leurs grands-parents. Enfin, le rôle paternel entre en jeu ici comme s'il s'agissait d'une transmission automatique, lorsqu'elle dit « *ils parlent français parce que mon conjoint est français* ». Nous voyons ici que le sujet utilise le discours rapporté et emprunte la voix de ses parents pour communiquer des éléments liés à sa construction identitaire en lien avec son pays d'origine et sa langue maternelle ainsi que les reconfigurations de ces éléments intervenues dans son parcours migratoire.

3. « *Je pourrais faire un bon juge* » : parole rapportée et dialectique identité pour soi-identité pour autrui.

Le dernier exemple que j'ai choisi concerne la façon dont le récit peut faire resurgir un conflit entre l'identité pour soi et l'identité pour autrui par le biais de la parole rapportée. Les différentes strates de l'interdiscursivité présents dans cet extrait nous fournissent plusieurs éléments de réflexion et permettent de comprendre comment, dans le récit de vie, le sujet articule différentes voix pour recréer la logique selon laquelle le sujet attribue un sens à son expérience et au fait d'être lui-même.

Au début de l'entretien, elle explique les différentes orientations professionnelles auxquelles elle avait pensé puis elle rapporte le discours de l'un de ses professeurs qui l'a dissuadée de devenir juge pour enfants :

« Et je me disais, ah je peux être aussi un bon juge. Je me dis ah je vais faire juge des enfants, et le dernier jour du...avant le bac, un de nos profs, profs, prof de malgache, il était marié avec une française. Il était prêtre et comment on va dire...étudiant prêtre. [...] Le séminaire. Mais il a trouvé une...il a rencontré une française et il s'est marié avec cette française et il s'est retiré, il est devenu professeur de langue. Et je pense que c'est dans sa formation, il a fait un peu quelque chose de psychologique, quelque chose de...il a dit euh, on a fait une séance de « qu'est-ce que vous allez faire après ». Donc euh, moi j'ai dit je veux être juge des enfants. Et là il m'a dit non, non, non, tu n'as pas le droit, tu ne peux pas faire ça. [...] Et, et pourquoi ? Parce que tu vas libérer tout le monde ! Donc je peux libérer même les malfaiteurs et tout. »

Trois fragments de cet extrait nous interpellent : « Et je me disais, ah je peux être un bon juge ». Le sujet explique au chercheur qu'il pensait pouvoir exercer la profession de juge. Pour cela, le sujet fait appel à la parole rapportée, comme le montre le « ah ». Puis, « *Et je pense que c'est dans sa formation, il a fait un peu quelque chose de psychologique, quelque chose de...* », là, elle se sert de ce qu'elle a appris dans ses études pour expliquer la réaction de ce professeur *a posteriori*. Enfin, tout l'échange de la fin où, dans l'entretien, elle a recréé l'échange, les voix, en adoptant les tons correspondants.

Conclusion

Nous avons vu à travers les trois exemples présentés que les éléments liés à l'interdiscursivité dans le récit de vie marquent des moments charnière du récit, et donc de la trajectoire du sujet mais aussi toute la conflictualité qui caractérise la constitution de l'identité du sujet. Ces traces nous renseignent sur des événements clés de la vie du sujet et leur articulation avec le récit nous permet de mettre en évidence les processus identitaires à l'œuvre dans la trajectoire du sujet et le conduisant à modifier son identité afin d'intégrer son expérience migratoire.

A l'issue de cette présentation, si l'on s'appuie sur les exemples que j'ai proposés, on se rend compte que le récit de vie peut permettre une réflexion sur l'identité dialogique à travers son caractère polyphonique puisqu'il rend possible pour le sujet l'adoption de différentes positions de soi successives au cours de l'histoire. C'est en analysant ces différentes position ainsi que les personnages présents dans le récit que l'on parvient à entrevoir les dialogues pouvant être mis en place entre l'identité pour soi et l'identité pour autrui, entre les différentes positions de soi (qui sont souvent décrites en psychologie et dans d'autres disciplines comme « l'identité culturelle, l'identité personnelle, l'identité sociale, l'identité professionnelle...) et à travers les identifications du sujet. Il nous semble que cette approche présente l'intérêt de « réconcilier » ces différentes conceptions de l'identité et de concevoir en quoi elle s'interpénètrent, sont liées, se contredisent ou s'accordent pour former une identité que l'on pourrait envisager comme unique.

Références

- Baraud, M. (2016, février). Processus identitaires personnels et professionnels et trajectoire migratoire chez des médecins diplômés à l'étranger : une étude exploratoire en France et au Brésil. Université Lumière Lyon 2/Universidade Federal do Rio Grande do Norte, Lyon, France.
- Bhatia, S. (2002). Acculturation, Dialogical Voices and the Construction of the Diasporic Self. *Theory & Psychology*, 12, 55-77.
- Bonneville, E. (2003). L'ennemi nécessaire. *Sociétés*, no 80, 5-15.

- Bourdieu, P. (1986). L'illusion biographique. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 62, 69-72.
- Bruner, J. (2010). Pourquoi nous racontons-nous des histoires ? le récit, au fondement de la culture et de l'identité. Paris: Retz.
- Clot, Y. (2008). Travail et pouvoir d'agir. Paris: PUF.
- Delory-Momberger, C., Niewiadomski, C., Autès, M., Daunay, B., & Champy-Remoussenard, P. (2013). La mise en récit de soi: place de la recherche biographique dans les sciences humaines et sociales. Villeneuve-d'Ascq: Presses universitaires du Septentrion.
- Fillioux, J.-C. (Éd.). (2005). Analyse d'un récit de vie: l'histoire d'Annabelle. Paris, France: Presses universitaires de France.
- Hermans, H. J. M. (1996). Voicing the self: From information processing to dialogical interchange. *Psychological Bulletin*, 119, 31-50.
- Hermans, H. J. M. (2001). The Dialogical Self: Toward a Theory of Personal and Cultural Positioning. *Culture & Psychology*, 7, 243-281.
- Hermans, H. J. M., Kempen, H. J. G., & Van Loon, R. J. P. (1992). The dialogical self beyond: Individualism and rationalism. *American Psychologist*, 47, 23-33.
- Kohl De Oliveira, M., Rego, T. C., & Groppa Aquino, J. (2006). Desenvolvimento psicológico e constituição de subjetividades : ciclos de vida, narrativas autobiográficas e tensões da contemporaneidade. *Pro-posições*, 17, 119-138.
- Malewska-Peyre, H. (2002). Construction de l'identité axiologique et négociation avec autrui. In C. Sabatier, H. Malewska-Peyre, & F. Tanon (éd.), *Identités, acculturation et altérité* (p. 21-32). Paris, France: Harmattan.
- Marková, I. (2007). Dialogicité et représentations sociales. Paris: Presses Universitaires de France.
- Mucchielli, A. (2011). L'identité (8e édition mise à jour). Paris: Presses universitaires de France.
- Ricoeur, P. (1991). *Soi-même comme un autre* (Edition du). Paris. Consulté à l'adresse <http://www.jstor.org/stable/10.2307/40978284>

- Sélosse, J.-L. (1991). Identité. In R. Doron & F. Parot (éd.), *Dictionnaire de psychologie*. Paris: Presses universitaires de France.
- Tap, P., Roudès, R., & Antunes, S. (2014). La dynamique personnelle et les identités professionnelles, en situation de changement. *Les cahiers internationaux de psychologie sociale*, 99-100, 385-407.
- Todorov, T., Bakhtine, M. M., & Cercle de Bakhtine. (1981). *Mikhaïl Bakhtine: le principe dialogique*. (G. Philippenko & M. Canto-Sperber, Trad.) (Vol. 1-1). Paris, France: Éd. du Seuil, DL 1981.
- Valsiner, J. (2006). Developmental Epistemology and Implications for Methodology. In W. Damon & R. M. Lerner (éd.), *Handbook of child psychology (6th ed, Vol. 1, Theoretical models of human development*, p. 166-209). Hoboken, N.J: John Wiley & Sons.